

Quand éditer, c'est agir

Parcours d'éditeurs indépendants « engagés »

*dans l'espace hispanophone*¹ par Constanza Symmes (Chili/France)



Qu'est-ce qu'un éditeur « engagé » ? Qu'est-ce qui conduit un éditeur à développer une parole publique ? Et à quelles conditions ? Cet article dresse le portrait sociologique d'une expérience éditoriale contemporaine à caractère associatif – celle d'Editores Independientes – qui regroupe quatre maisons d'édition créées entre les années 1960 et 1990 dans l'espace hispanophone : Lom, Era, Trilce et Txalaparta. Il se propose d'analyser leur parcours collectif, leurs modes d'organisation, leurs choix éditoriaux, ainsi que leur manière concrète d'incarner un « engagement », c'est à dire une prise de position publique. Se voulant les garants d'une certaine diversité, ces éditeurs expriment la volonté de peser dans l'espace public en visant le rétablissement de la culture comme terrain de transformation sociale.

When Publishing means taking Action. The development of politically committed independent publishers in the Spanish-speaking sphere

What is a politically committed publisher? What prompts a publisher to develop a public discourse? And under what conditions? This article gives a sociological profile of a contemporary collective publishing venture –Editores Independientes– which brings together four publishing houses set up in the 1960s and 1990s in the Spanish-speaking sphere: Lom, Era, Trilce and Txalaparta. It analyses their collective trajectory, their means of organisation, their publishing choices and how they concretely put into practice a political “commitment”, i.e. a public stance. With the aim of ensuring diversity, these publishers express the desire to re-establish culture as a vector of social transformation and thus to influence the public sphere.

¹ Je tiens à exprimer ma gratitude à Antoine Faure pour la relecture attentive et soignée de ce texte et pour ses remarques pertinentes.

« Même si les éditeurs ne peuvent être assimilés à des acteurs politiques classiques (...) l'édition possède, en tant qu'activité, une position de force propre »

Comment penser « l'engagement » chez les acteurs culturels ? Appliquée au terrain de l'édition, la notion « d'engagement » renvoie d'abord à l'idée d'une mise en circulation de contenus dits « critiques » ou *anti-mainstream*, – c'est-à-dire à des publications qui « prennent parti pour » un certain répertoire thématique ; elle renvoie également au positionnement de certains auteurs, à la promotion de certains débats ainsi qu'à des genres moins commerciaux (titres à rotation lente). Mais ces caractéristiques ne résolvent pas entièrement la complexité de cette notion : qu'y a-t-il derrière un éditeur « engagé » ? Pour traiter de cette catégorie, nous proposons d'interroger le lien et les croisements existants entre édition et politique. Qu'est-ce qui pousse un éditeur à vouloir développer une parole publique ? À quelles conditions ? Autrement dit, qu'est-ce qui conduit des entrepreneurs de la culture à dépasser la vocation commerciale première de leur profession pour lui assigner une fonction morale, culturelle, politique et sociale ? L'édition est un espace dont la fonction dépasse la « simple » fabrication de livres, ce qui en ferait un espace hermétique, indépendant des autres territoires de la vie sociale. Tout au contraire, on le sait avec Bourdieu (1991), elle constitue un espace de luttes entre agents qui entretiennent différents rapports avec le champ du pouvoir. Même si les éditeurs ne peuvent être assimilés à des acteurs politiques classiques – à l'instar des partis ou des syndicats –, l'édition possède, en tant qu'activité, une position de force propre, ce qui constitue sa singularité². Afin d'aborder l'idée « d'engagement »

dans le champ éditorial, nous avons choisi de nous intéresser à un collectif contemporain spécifique : Editores Independientes. Ce groupement ou quadrille³ formé de quatre maisons d'édition – Lom, maison d'édition chilienne née en 1990 ; Era, fondée au Mexique en 1960 ; Trilce, lancée en Uruguay en 1985 ; et Txalaparta, créée au Pays basque espagnol en 1986 – est toujours actif aujourd'hui et structuré autour d'objectifs et de principes communs⁴. En retraçant les trajectoires biographiques des éditeurs qui les dirigent et qui se revendiquent « indépendants », nous proposons d'analyser leur parcours collectif, leurs choix éditoriaux, ainsi que leurs façons d'incarner un « engagement », soit une prise de position publique. Nous faisons ici l'hypothèse que ces acteurs possèdent un savoir-faire associatif lié à leurs parcours antérieurs, lequel est mobilisé et réactualisé dans le domaine culturel. Le concept de convertibilité de capitaux permet d'analyser ce savoir-faire associatif qui, chez ces éditeurs, s'actualise dans une contestation collective du phénomène de concentration éditoriale. Critiquant la mondialisation structurée par de grands consortiums, le mode de production des biens symboliques, ainsi que la circulation asymétrique de ces biens, ces acteurs se sont organisés autour de la « production d'un sens commun de la dissidence » (Gutiérrez, 2014). Cette notion renvoie à la capacité de publier ou de « donner une existence publique » à un ensemble de textes et de débats destinés à être mobilisés dans la vie de la cité. Il s'agit ici d'acteurs qui privilégient la nature culturelle du livre, produit « pas comme les autres » qu'ils considèrent comme un instrument

de formation décisif. Comme nous le verrons, ces éditeurs agissent comme des connecteurs entre le champ politique et le champ culturel, ce qui entraîne une reconfiguration de ceux-ci.

Genèse et construction de la *cuadrilla* : une stratégie économique-politique ?

Sur une scène éditoriale mondiale dominée par de grands consortiums du livre, les années 1990 se caractérisent en Amérique latine, au niveau politique, par un processus de retour vers la démocratie. Dans le cas particulier du Chili, cette atmosphère d'ouverture dans les échanges commerciaux, amorcée pendant la dictature militaire, constitue l'un des piliers du projet transitionnel mené par les gouvernements de la Concertation⁵. De son côté, l'Espagne post-franquiste met en œuvre une politique publique de soutien à l'industrie du livre (à travers des crédits, l'aide à l'achat des droits d'auteurs, etc.) qui permet aux maisons d'édition espagnoles un développement assez rapide. Cette nouvelle phase d'expansion du marché du livre espagnol⁶ se caractérise par l'installation progressive de filiales en Amérique latine, qui parviennent à capter l'essentiel du marché, et notamment les auteurs les plus porteurs. Sur un marché du livre organisé par aires linguistiques, le livre hispanophone reste ainsi dominé par l'Espagne⁷ du fait de sa puissance financière. La capacité des *holdings* de communication à acheter les droits pour l'ensemble de l'aire hispanophone rend très difficile la participation des petits éditeurs à ce marché⁸.

² Ce caractère structurel est analysé en profondeur par Gustavo Sorá (2008), à propos de la maison d'édition mexicaine Fondo de Cultura Económica.

³ D'après l'expression d'origine basque « *cuadrilla* » qui est utilisée par ces éditeurs pour s'auto-désigner.

⁴ Cet article se fonde sur la réalisation d'entretiens, ainsi que sur une analyse documentaire et des catalogues, dans le cadre de notre recherche doctorale.

⁵ « La Concertation des partis pour la démocratie » est l'alliance des partis de centre-gauche qui est arrivée au pouvoir en 1990 à la fin du régime militaire et l'exerce jusqu'à aujourd'hui (à l'exception de la période 2009-2013 où la droite chilienne a gagné les élections).

⁶ Pensons à des groupes tels que Planeta ou Prisa qui se sont développés dans le domaine de la communication (journaux, radio, télévision, édition, etc.).

⁷ À propos de l'asymétrie dans les échanges entre l'Espagne et l'Amérique latine, voir Elena Enríquez (2008).

⁸ La situation du livre est très précaire en Amérique latine (à l'exception du Mexique, de l'Argentine ou du Brésil). Cela s'explique par différentes raisons (la taille du marché et ses flux, etc.) mais un point commun reste la fragilité des politiques culturelles destinées au secteur.

« Ces éditeurs ont également en commun l'expérience de l'exil (...), la lutte contre la dictature et leur participation aux mouvements des droits de l'Homme »

Le phénomène de concentration à l'échelle mondiale dès la fin des années 1980 va avoir un impact profond sur les maisons d'édition nationales et sur leur façon de travailler. Joxemari Esparza, éditeur de Txalaparta, en témoigne : « *Ce que découvraient les petits éditeurs, c'est que les grands les retenaient [les auteurs] grâce à des promesses de ventes plus importantes et d'une présence à l'étranger. Alors nous nous sommes dits : pourquoi ne pas prendre contact avec d'autres éditeurs en Amérique latine et faire une sorte de partenariat. Jusque-là, il n'y avait aucune collaboration entre les éditeurs*⁹ ».

La construction de réseaux éditoriaux répond donc à deux objectifs : d'une part, résister au phénomène de recomposition du marché du livre et à la concentration éditoriale, d'autre part, mettre en place une stratégie de positionnement et de survie au sein du champ éditorial. Des rencontres de plus en plus fréquentes seront le support matériel de création de liens entre les éditeurs indépendants¹⁰. Suite au Salon du livre ibéro-américain¹¹ de Gijón (1998), les quatre éditeurs indépendants commencent à dialoguer et à échanger à propos de la situation du livre au niveau mondial, qu'ils appréhendent en tant que « nouveaux venus », et qui leur semble « critique ». Ils décident de fonder Editores Independientes, constituant ainsi un premier référent fédératif « régional ».

En 2000, Editores independientes organise, à Gijón toujours, la Première rencontre d'éditeurs indépendants¹², à laquelle participent des éditeurs venus d'Amérique latine, d'Europe et des États-Unis. La présence de l'éditeur franco-américain André Schiffrin, en plus de sa force légitimatrice, montre que la perspective internationale est présente

dès la création du réseau et ne fera que se confirmer. Editores Independientes est le premier collectif d'éditeurs à s'affilier à l'Alliance des éditeurs indépendants à sa création en 2002, configurant ainsi le réseau linguistique hispanophone. Cette



Logo d'Editores Independientes créé par l'artiste espagnol (et fondateur de la maison d'édition Era) Vicente Rojo

activité fédérative permet aux éditeurs de la *cuadrilla* de développer des stratégies autour d'objectifs partagés, pour faire face aux conséquences de la globalisation éditoriale (Sapiro, 2009). Au-delà des asymétries entre les cadres de régulation propres à chaque pays, la mise en réseau fournit un répertoire d'outils à mobiliser : données chiffrées, diagnostics, documents juridiques, propositions législatives, mais aussi la construction d'un langage et d'un appareil conceptuel partagés, notamment autour du prix unique du livre, d'une TVA différenciée, et du commerce équitable du livre.

Portraits croisés d'Editores Independientes

Les quatre éditeurs présentent des caractéristiques similaires. Tout d'abord, ils se saisissent de la parole publique¹³

pour mettre en avant des problématiques telles que celles de la diversité culturelle – et dans sa déclinaison éditoriale, la bibliodiversité –, de l'importance du livre comme vecteur de développement démocratique, ainsi que de la nécessité d'une intervention étatique dans le champ de la culture. Ils produisent des documents, interviennent dans des réunions, écrivent des lettres ouvertes, des appels à agir, tout en s'inscrivant progressivement dans un circuit international qui va au-delà de l'aire culturelle hispanophone. Par ailleurs, la mobilisation du discours de « l'indépendance » leur permet de véhiculer une image d'engagement politique et culturel.

Ces éditeurs ont également en commun l'expérience de l'exil latino-américain et espagnol, la lutte contre la dictature et leur participation aux mouvements des droits de l'Homme. Ces parcours de vie partagés ont joué un rôle dans la constitution de leurs catalogues, leurs choix de publications, ainsi que dans leur conception politique du métier, un « métier pas comme les autres » qui comprend une dimension transformatrice du monde. Enfin, Editores Independientes compte quatre femmes dont le rôle est déterminant¹⁴ : Silvia Aguilera (Lom), María Joxe Ruiz (Txalaparta), Anna Danieli (Trilce) et Neus Espresate (Era). Ces quatre éditrices partagent une condition de visibilité mineure, si on la compare avec la forte présence publique de leurs compagnons. Pourtant, elles jouent une fonction centrale dans la vie du réseau, en entretenant les liens mais aussi en élaborant des analyses sur le champ éditorial. Elles exercent également des postes à forte responsabilité du point de vue des décisions éditoriales. Autrement dit, la pérennité du collectif repose en partie sur ces femmes et sur cette sorte « d'algèbre sociale communautaire qui réunit mais

⁹ Entretien avec Joxemari Esparza, 2013.

¹⁰ Dans le domaine des échanges associatifs, une série de rencontres a également eu lieu ces dernières années : Dakar, Guadalajara, Séville, Paris et Le Cap, entre autres.

¹¹ Salon organisé par l'écrivain chilien Luis Sepúlveda.

¹² Avec le soutien de la Fondation Charles Léopold Mayer, de la Banque Interaméricaine de Développement (BID) ainsi que de l'Organisation des États américains (OEA).

¹³ Parole publique qu'ils investissent également en leur nom propre, en tant qu'auteurs, à l'image de Silvia Aguilera qui a publié, entre autres, *Naipes Coloniales* et *De carrete con la historia*, tous deux chez Lom (1997) ou de Joxemari Esparza, auteur, entre autres, de *Réquiem para sordos*, 2004 et de *Vascosnavarros. Guía de su identidad, lengua y territorialidad* (2012), tous deux chez Txalaparta.

¹⁴ Même si une étude approfondie en termes de genre dépasse les possibilités de cet article, nous ne pouvons pas ignorer le rôle exercé par les femmes au sein de ce micro espace éditorial.

« Ce mode de travail construit sur la base d'un lien familial a contribué à la cohésion du groupe et à son engagement »

ne soustrait pas¹⁵ ». Un autre élément particulier du collectif est le fait que trois des quatre maisons d'édition (à l'exception d'Era) sont dirigées par de vrais couples dans la vie privée. Ce mode de travail construit sur la base d'un lien familial a contribué à la cohésion du groupe et à son engagement, ainsi qu'à sa « mystique ».

En dressant un rapide portrait de ces maisons d'édition et de l'itinéraire de leurs fondateurs, nous verrons que ces derniers partagent une conception de leur métier définie par sa fonction publique : « [...] faire circuler les travaux d'experts ou de contre-experts pour favoriser le développement d'une "expertise citoyenne", donner des éléments pour animer les débats publics [...] ». Autrement dit, ces éditeurs participent à une « dynamique du politique comme co-construction de l'espace public » (Douyère et Pinhas, 2008).

Era est une maison d'édition fondée en 1960 au Mexique par des réfugiés espagnols qui ont fui la guerre civile¹⁶ : Vicente Rojo, José Azorín et Neus Espresate (avec deux de ses frères). Cette dernière a été jusqu'en 2013 le visage et la cheville ouvrière d'Era, qui est actuellement dirigée par le poète et traducteur Marcelo Uribe. La maison d'édition a construit un catalogue d'environ 1 000 titres avec des auteurs tels que Roger Bartra, Carlos Fuentes, Octavio Paz, Elena Poniatowska, Antonio Gramsci ou Leonora Carrington. L'une de ses premières publications fut *La batalla de Cuba* (1960), de Fernando Benítez, qui abordait la révolution castriste, un sujet tabou dans la société mexicaine de l'époque. Citons également *El coronel no tiene quien le escriba* (1961), de Gabriel García Márquez ou le recueil de poèmes *Los elementos del fuego*

(1962), de José Emilio Pacheco¹⁷. Era est actuellement une des plus prestigieuses maisons d'édition du Mexique grâce à un fonds de grande qualité composé d'œuvres de l'avant-garde intellectuelle latino-américaine de gauche et de littérature. Une vingtaine de titres par an sont publiés, dont un certain nombre écrits par des auteurs émergents. Très engagée dans la vie culturelle mexicaine, la maison a joué un rôle important dans la rédaction du projet de loi sur le prix fixe pour le livre au Mexique, loi promulguée en 2008.

La maison d'édition uruguayenne Trilce a de son côté été fondée en 1985 par Pablo Harari (Montevideo, 1950) et son épouse Anna Danieli. Ex-militant *tupamaro* du groupe MNL (Mouvement de Libération nationale), Harari doit s'exiler en France en 1973 pendant onze années. À Paris, il travaille dans la distribution de livres et de revues (notamment en lien avec les comités de solidarité avec le Chili et le Nicaragua) dans le cadre d'une coopérative, Dif-Pop. Il prend également contact avec des personnalités du monde éditorial, comme François Maspero, François Gèze ou Annie Morvan, traductrice française de García Márquez, qui lui suggère de créer une maison d'édition avec elle. Pablo Harari et sa femme retournent en Uruguay en 1984 et la maison d'édition est conçue comme un projet de « *desexilio* » dans le cadre du retour au pays¹⁸. Trilce est aujourd'hui à la tête d'un catalogue de 900 titres et publie environ 35 ouvrages par an (dont une partie de rééditions) avec des romans, des essais et des livres pour enfants. La plupart des traductions de la maison sont faites à partir d'ouvrages en



français tels que *Filosofía y Psicoanálisis* d'Alain Badiou (1995), *La especie humana*, de Robert Antelme (1996) ou encore *Cultura y desarrollo*, de Guy Hermet (2000). Trilce a mis à disposition, depuis 1996, plusieurs titres de son catalogue en accès libre et gratuit sur le site Internet *LibrOs/LibrEs*. Ce service destiné tant aux chercheurs qu'à un lectorat général a pour objectif la diffusion des savoirs en sciences sociales par la publication de textes portant sur des sujets politiques, culturels, sociaux et mémoriels.

Fondée au début des années 1990, pendant la phase initiale de retour à la démocratie au Chili, Lom est une entreprise familiale, dirigée par Paulo Slachevsky, sa femme Silvia Aguilera et deux de ses frères, qui a acquis une grande reconnaissance sur la scène culturelle nationale¹⁹. L'historienne Silvia Aguilera fut l'une des dirigeantes de l'Agrupación de Familiares de Presos Políticos²⁰ entre 1981 et 1986 tandis que, de son côté, Paulo Slachevsky – dont la famille a dû s'exiler en France pendant la dictature de Pinochet – a participé aux

¹⁵ Je dois cette idée à des échanges avec Raquel Gutiérrez et Gladys Tzul (Benemérita Universidad Autónoma de Puebla).

¹⁶ L'exil espagnol crée les conditions pour l'arrivée en Amérique latine de plusieurs intellectuels devenus incontournables. Notamment au Mexique, où ils ont participé à la création du Colegio de México, en Argentine et au Chili (à bord du bateau Winnipeg, affrété par Pablo Neruda en 1939, sont arrivés, entre autres, Victor Pey, José Balmes ou Abelardo Clariana).

¹⁷ Prix Cervantes 2009.

¹⁸ Pablo Harari déclare avoir vécu son exil « avec les valises derrière la porte », c'est-à-dire toujours avec l'idée de revenir en Uruguay.

¹⁹ Pour une analyse approfondie des éditions Lom, voir Symmes, 2009.

²⁰ L'Association des familles de prisonniers politiques.

Comités de solidarité avec le Chili à Paris et, à son retour au pays, a travaillé comme photographe et rejoint l'Association des photographes indépendants (AFI)²¹.

La maison d'édition a créé un espace pour la circulation de textes de réflexion critique à partir des sciences sociales, de la littérature, de la poésie (16 % de son catalogue) et de la photographie. Le livre du sociologue Tomás Moulian intitulé *Chile actual, anatomía de un mito*, publié en 1997, est devenu un best-seller de la transition²². Lom a contribué au sauvetage d'œuvres classiques du roman social, national et latino-américain, tout en publiant des traductions d'auteurs contemporains en sciences sociales comme Roger Chartier, Michel Offerlé, Boaventura de Sousa, Alain Badiou ou encore Armand Mattelart. Sa marque éditoriale s'est progressivement imposée grâce à un catalogue diversifié, riche de près de 1 000 ouvrages, avec une politique de prix abordable. Lom possède sa propre imprimerie, ce qui joue un rôle central dans le modèle de l'entreprise ; 72 personnes y travaillent aujourd'hui, et 80 nouveautés sont publiées chaque année.

L'une des principales caractéristiques de Lom est sa capacité à établir des alliances avec d'autres agents locaux, régionaux et internationaux, jouant ainsi un rôle notable dans la restructuration de l'espace éditorial chilien. En 2000, la maison a participé à la fondation de l'Asociación Editores Independientes de Chile (EDIN)²³ qui réunit la plupart des éditeurs nationaux et a pris une part active dans l'élaboration de la politique nationale du livre et de la lecture qui a vu le jour en 2006. Elle a également impulsé en 2001 la création de la Coalition chilienne

pour la diversité culturelle²⁴. Le rôle public exercé par son éditeur, Paulo Slachevsky, est essentiel. Ce dernier a présidé EDIN à trois reprises entre 2000 et 2012 et a endossé le rôle de porte-parole d'un projet culturel qui a reposé « la question du livre²⁵ » sur la scène nationale. À la fois critique du processus transitionnel et très actif dans la construction du monde associatif de la culture, il est devenu incontournable dans le milieu culturel chilien²⁶.

Txalaparta²⁷ est le nom de la maison d'édition basée à Tafalla (Navarre, Pays basque espagnol) que son éditeur, Joxemari Esparza, définit comme « de gauche, engagée dans les luttes internationales d'émancipation et dans le processus de libération du peuple basque ». D'origine ouvrière, il a derrière lui un long parcours de syndicaliste dans l'industrie pendant la dernière phase du Franquisme. Grâce à l'imprimerie artisanale clandestine d'un collectif de travailleurs, il participe à la publication de pamphlets et de la revue contestataire *Forja obrera*. La transition politique en Espagne accroît la liberté de publication et Joxemari Esparza fonde avec quelques compagnons, à la fin des années 1970, l'association culturelle et politique Altaffaylla qui milite en faveur des droits du peuple basque. Le monde de l'édition est alors en déclin, après l'euphorie de la première étape de la transition. « Lorsque nous avons créé la maison d'édition, il n'y avait pas un seul livre du Che Guevara dans tout l'État espagnol. La première chose que nous avons faite a été de rééditer tous ses ouvrages, ensuite les classiques de gauche, puis des thématiques brûlantes du Pays basque ». Vient alors *Navarra 1936 : De la esperanza al terror*



Couverture *Chile actual, anatomía de un mito* (Lom)

(1986), un travail éditorial qui a joué le rôle d'une forme de « commission de vérité » : les éditeurs y ont inclus des témoignages, des récits d'exécutions sommaires, les noms des responsables des conseils de guerre. Un autre des premiers textes publiés par Txalaparta est *La mujer habitada* (1990), de l'auteure nicaraguayenne Gioconda Beli. Figurent également à son catalogue *Cronicando*, de l'écrivain mozambicain Mia Couto²⁸ (1995), *Yo acuso* (2003), du poète Pablo Neruda, inédit en Europe, *Aguafuertes Vascas*, de Roberto Arlt, ou encore *Manual del torturador español* (2009), de Xavier Makazaga, ouvrage qui a été censuré. Concernant les classiques, le catalogue affiche *La Comuna de Paris*, de Lissagaray, *Diez días que*

²¹ Sur le travail développé par l'AFI pendant la dictature de Pinochet, voir Leiva (2008).

²² Avec plus de 32 000 exemplaires vendus, chiffre inédit pour le Chili.

²³ Actuellement « Editores de Chile : Asociación de Editores Independientes, Universitarios y Autónomos ».

²⁴ Dans la continuité de la Première rencontre d'associations professionnelles de la culture, tenue à Montréal, cette coalition s'est mobilisée pour inciter le gouvernement chilien à adopter des mesures garantissant la préservation des cultures locales incarnée par la Convention pour la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'Unesco (2005).

²⁵ Rappelons que le livre s'inscrit dans un cadre institutionnel très défavorable au Chili : absence de politique publique du livre, ainsi qu'une TVA de 19 % (imposée en 1976, sous la dictature du général Pinochet).

²⁶ Paulo Slachevsky a été décoré en 2005 de la médaille de chevalier des Arts et des Lettres par le ministère français de la Culture.

²⁷ Le terme est issu de l'instrument de percussion populaire basque utilisé comme moyen de communication dans la montagne.

²⁸ Mia Couto reçoit en 2013 le Prix Camões, la plus haute distinction attribuée à un auteur de langue portugaise.

« Le capital politique accumulé individuellement a été converti en une stratégie éditoriale qui privilégie une prise de parole critique dans l'espace public »

estremecieron al mundo, de John Reed et *El Arbol de Gernika*, de Scott. La petite structure de huit personnes dispose d'un fonds éditorial de 1 000 titres, dont 40 % approximativement d'auteurs étrangers (incluant les auteurs de langue castillane). Txalaparta publie 40 titres par an, notamment en langue euskera et en castillan. La diffusion-distribution est réalisée en partenariat avec le monde associatif, particulièrement des collectifs sociaux. Nous le voyons : les maisons d'édition constituant le collectif Editores Independientes proposent un catalogue qui s'inscrit en écho des engagements de leurs fondateurs. Le capital politique accumulé individuellement a été converti en une stratégie éditoriale qui privilégie une prise de parole critique dans l'espace public, un sens de la dissidence. L'analyse du savoir-faire associatif de ces quatre maisons renforce ce constat.

Les caractéristiques communes d'un collectif éditorial plurinationnel

Les maisons d'édition de la *cuadrilla* manifestent plusieurs caractéristiques communes : profil, vision, discours, modes de travail et positionnement éditorial. Deux d'entre elles méritent une attention particulière. La première est que ces éditeurs ne se revendiquent pas comme des artisans du livre. En effet, c'est moins « l'objet livre » qui les intéresse que le « discours livre », c'est-à-dire que l'accent est mis sur le livre en tant que support de contenus, de discours pouvant susciter le débat, plutôt que sur le livre en tant qu'entité matérielle. S'ils produisent des livres soignés, l'esthétisme – au sens d'un culte de la forme – n'est pas leur principal souci. Leurs ouvrages combinent un

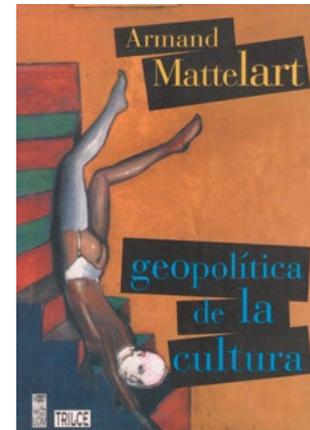
certain soin formel avec des prix raisonnables (sans pour autant être accessibles aux classes « populaires »), principalement destinés aux classes moyennes et universitaires.

La volonté de professionnalisation permanente constitue une deuxième caractéristique notable. On observe une certaine formalisation au niveau de l'organisation interne des maisons d'édition : toutes sont organisées à partir de fonctions et de tâches fixes bien assignées, ce que Bourdieu a appelé « dispositif institutionnel » (Bourdieu, 1999)²⁹. Ce renforcement du professionnalisme au sein du groupement Editores Independientes s'inscrit en opposition avec la tendance à la « bestsellerisation » du marché mondial du livre. Il ne s'agit en effet nullement pour ces maisons de remplacer la figure de l'éditeur par celle du manager éditorial, spécialiste des ouvrages à succès. On observe de même une structuration progressive de certaines pratiques collectives, comme une sorte de « boîte à outils » informelle qui est activée lorsque nécessaire. Cela peut prendre la forme d'une offre commune à un auteur pour réaliser une publication, d'un échange de titres entre éditeurs ou de coéditions ponctuelles. Pablo Harari, des éditions Trilce, décrit cette « boîte à outils » de la manière suivante :

« D'un côté, il y a des échanges d'expériences intéressantes et de connaissances, et des problèmes, des défis et des erreurs. D'autre part, il y a des échanges de titres et aussi ce que nous pourrions aller découvrir pour éditer ensemble. (...) Nous avons mis en place des règles souples, des politiques flexibles, avec des règles basées sur un esprit de collaboration fondé sur des règles de solidarité que nous avons discutées ensemble, avec des tarifs différents selon la taille (car entre nous quatre il y a des tailles

*et des marchés différents). Par exemple, en partageant des frais de traduction »*³⁰. Un projet de coopération éditoriale a ainsi vu le jour, lequel compte aujourd'hui 70 titres co-publiés à son actif³¹.

Symboliquement, une de ces premières coéditions a été la publication d'une version espagnole³² du livre *L'Édition sans éditeurs*, d'André Schiffrin, texte clé pour la naissance du mouvement de l'indépendance à l'échelle mondiale. Le catalogue de coéditions contient également les ouvrages suivants : *Geopolítica de la cultura*, d'Armand Mattelart, *Tlapalería*, d'Elena Poniatowska, *Víctor Jara te recuerda Chile*, un parcours de la vie du chanteur et compositeur chilien tué par les militaires en 1973, écrit par Omar Jurado et Juan Miguel Morales, ou encore *Nadie los vio salir*, d'Eduardo Antonio



Coédition Lom-Trilce



Coédition Txalaparta-Lom

²⁹ Pierre Bourdieu fait référence à l'existence de comités de lecture, de lecteurs, de directeurs de collection.

³⁰ Entretien par Skype avec Pablo Harari, octobre 2012.

³¹ Les coéditions sont parfois réalisées par deux ou trois maisons du collectif.

³² La traduction en espagnol a été réalisée par la maison d'édition espagnole Destino en 2000 et a de nouveau été publiée par Editores Independientes en 2001, au sein de la collection « Texto sobre texto ». André Schiffrin a rédigé une préface spécifique pour l'édition latino-américaine.

Parra (prix Juan Rulfo en 2000), ainsi qu'une collection de livres de poche. La ligne de ces ouvrages coédités reflète le choix éditorial de la *cuadrilla* : une offre de textes qui problématisent la situation politique, économique et culturelle actuelle, la réédition de classiques de la pensée sociale latino-américaine, la traduction d'auteurs « critiques », le renforcement de la mémoire historique, ainsi que la publication d'écrivains émergents de la région hispanophone.

La création d'une « communauté de lecteurs » participe également de ces initiatives partagées. L'idée a été lancée en 1999 par Txalaparta : « *On s'est dit que la maison d'édition ne serait rentable que si les gens s'engageaient pour elle* » explique Joxemari

Esparza. Une véritable campagne a ainsi été lancée dans tous les villages du Pays basque. Les lecteurs de la communauté, qui compte 4 000 membres, s'engagent à acheter dix livres par an, ce qui a donné « une base sociale et une compétitivité » à la maison d'édition. Le principe a été repris par Lom qui édite une revue présentant les nouveautés publiées parmi lesquelles les abonnés – un millier au Chili – peuvent choisir. Ce désir d'impliquer le lectorat³³ nous semble intéressant à relever en tant que pratique alternative au fonctionnement purement commercial : il s'agit précisément de susciter une forme d'« engagement », mais du côté des lecteurs.

Pour conclure : l'édition engagée, une condition politique « non partisane »

Nous avons analysé ici les particularités d'une pratique fédérative qui produit un « autre savoir-faire éditorial », sur les bases d'un parcours politique et social reconverti dans l'activité éditoriale (Noël, 2012). L'expertise collective antérieure de ces éditeurs est réinvestie sur le terrain professionnel, dans le développement et la mise en place de pratiques de travail et dans la recherche de solutions en commun. Tout en restant en dehors de l'espace politique traditionnel, ces éditeurs mettent en œuvre de manière très concrète une forme renouvelée de contestation à partir de l'espace culturel. Leur activité tend à repolitiser la société en favorisant la diffusion d'auteurs et de discours critiques. En mettant en circulation des visions alternatives du monde, ils contribuent à modifier le champ éditorial, tout en consolidant leur position au sein de celui-ci. D'une certaine manière, on constate que ce sont précisément les acteurs qui se trouvent à la périphérie du champ éditorial qui contribuent à son autonomie. Se voulant les garants d'une certaine diversité, et d'une « édition de consommation », les éditeurs de la *cuadrilla* expriment la volonté de peser sur l'espace public en visant le rétablissement de la culture comme terrain de transformation sociale.

Ce prospectus publicitaire a été conçu pour inviter le public à rejoindre la communauté des lecteurs de Lom. Le message dit : « Un livre entre les mains peut guérir plus que cent pharmacies de garde » et « Un esprit en bonne santé pour un peuple en bonne santé ». Il est ici fait allusion à l'énorme quantité de pharmacies existant au Chili, comparée au faible nombre de librairies et de bibliothèques.

³³ Lectorat qui, dans le cas de Txalaparta, a certainement été fortement influencé par l'environnement politique et culturel très particulier du Pays basque espagnol.

Références

BOURDIEU, Pierre, 1991.

Le champ littéraire. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 89, p. 3-46.

BOURDIEU, Pierre, 1999.

Une révolution conservatrice dans l'édition. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 126/127, p. 3-28.

CHARTIER, Roger, 1996.

Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIV^e-XVII^e siècle). Paris : Albin Michel.

DARNTON, Robert, 1991.

Édition et sédition : l'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle. Paris : Gallimard.

DOUYÈRE, David et PINHAS, Luc, 2008.

L'accès à la parole : la publication politique des éditeurs indépendants.

Communication & Langages, n° 156, p. 75-89.

ENRIQUEZ, Elena, 2008.

El comercio de libros entre España y América latina: disonancia en la reciprocidad.

Disponible sur Internet : [http://www.alliance-editeurs.org/IMG/pdf/Comercio_del_](http://www.alliance-editeurs.org/IMG/pdf/Comercio_del_libro.pdf)

[libro.pdf](http://www.alliance-editeurs.org/IMG/pdf/Comercio_del_libro.pdf)

GUTIÉRREZ, Raquel, 2014.

Desandar el laberinto. Introspección en la feminidad contemporánea.

México : Pez en el árbol.

HABERMAS, Jürgen, 1993.

L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise. Paris : Payot.

LEIVA, Gonzalo, 2008.

Multitudes en sombras.

Santiago du Chili : Ocho Libros.

NOËL, Sophie, 2012.

L'édition indépendante critique.

Engagements politiques et intellectuels.

Villeurbanne : Presses de l'ENSIB.

PINHAS, Luc, 2011.

Indépendance éditoriale et défense de la bibliodiversité en Amérique latine. *Communication & Langages*, n° 170, p. 47-62.

SAPIRO, Gisèle, 2009.

Les contradictions de la globalisation éditoriale.

Paris : Nouveau monde éditions.

SORÁ, Gustavo, 2008.

Edición y política. Guerra fría en la cultura

latinoamericana de los años 60. *Revista del*

Museo de Antropología, n° 1, p. 97-114.

SYMME, Constanza, 2013.

Fundar la Asociación de Editores Independientes de Chile: Una estrategia de resistencia colectiva. *Comunicación y Medios*, n° 27, p. 128-145. Disponible sur Internet : <http://www.comunicacionymedios.uchile.cl/index.php/RCM/article/viewFile/24916/30898>

SYMME, Constanza, 2009.

La dimension culturelle de la transition politique chilienne : le cas de la maison d'édition Lom. Mémoire de master de recherche en Sociologie, EHESS, sous la direction de Yves Dezalay.



Auteure



Constanza Symmes est diplômée en études latino-américaines (Université du Chili) et doctorante en sociologie au CSE-CESSP (EHESS). Sa thèse porte sur l'édition indépendante au Chili dans un contexte de transition politique. Elle a publié « Fundar la Asociación de Editores Independientes de Chile: Una estrategia de resistencia colectiva » (*Comunicación y Medios*, n°27, 2013) et (avec Mauricio Bustamante) « Los editores independientes y la constitución de un capital simbólico transnacional: Condiciones sociales del ingreso de la diversidad cultural en Chile » (*Revista del Museo de Antropología*, vol. 6, 2013).